

D'un sien ami, dans cette hôtellerie
Demander gîte. On lui dit qu'il venait
Un peu trop tard. Monsieur, ajouta l'hôte,
Vous savez bien comme on est à l'étroit
Dans ce logis; tout est plein jusqu'au toit :
Mieux vous vaudrait passer outre, sans faute;
Ce gîte n'est pour gens de votre état.
N'avez-vous point encor quelque grabat,
Reprit l'amant, quelque coin de réserve?
L'hôte repart : Il ne nous reste plus
Que notre chambre, où deux lits sont tendus;
Et de ces lits il n'en est qu'un qui serve
Aux survenants; l'autre, nous l'occupons
Si vous voulez coucher de compagnie,
Vous et monsieur, nous vous hébergerons.
Pinuce dit : Volontiers; je vous prie
Que l'on nous serve à manger au plus tôt.
Leur repas fait, on les conduit en haut.

Pinucio, sur l'avis de Colette,
Marque de l'œil comme la chambre est faite :
Chacun couché, pour la belle on mettait
Un lit de camp; celui de l'hôte était
Contre le mur, attaché de la porte;
Et l'on avait placé de même sorte,
Tout vis-à-vis, celui du survenant;
Entre les deux un berceau pour l'enfant,
Et toutefois plus près du lit de l'hôte.
Cela fit faire une plaisante faute
A cet ami qu'avait notre galant.
Sur le minuit, que l'hôte apparemment
Devait dormir, l'hôtesse en faire autant,
Pinucio, qui n'attendait que l'heure,
Et qui comptait les moments de la nuit,
Son temps venu, ne fait longue demeure,
Au lit de camp s'en va droit et sans bruit.
Pas ne trouva la pucelle endormie,
J'en jurerais. Colette apprit un jeu
Qui, comme on sait, lasse plus qu'il n'ennuie.
Trêve se fit; mais elle dura peu :
Larcins d'amour ne veulent longue pause.
Tout à merveille allait au lit de camp,
Quand cet ami qu'avait notre galant,
Pressé d'aller mettre ordre à quelque chose
Qu'honnêtement exprimer je ne puis,
Voulut sortir, et ne put ouvrir l'huis
Sans enlever le berceau de sa place,
L'enfant avec, qu'il mit près de leur lit;
Le détourner aurait fait trop de bruit.
Lui revenu, près de l'enfant il passe,
Sans qu'il daignât le remettre en son lieu;
Puis se recouche, et quand il plut à Dieu

¹ En apparence.
² La porte.

Se rendormit. Après un peu d'espace,
Dans le logis je ne sais quoi tomba.
Le bruit fut grand; l'hôtesse s'éveilla,
Puis alla voir ce que ce pouvait être.
A son retour le berceau la trompa.
Ne le trouvant joignant le lit du maître,
Saint Jean, dit-elle en soi-même aussitôt,
J'ai pensé faire une étrange bêtise :
Près de ces gens je me suis, peu s'en faut,
Remise au lit en chemise ainsi nue :
C'était pour faire un bon charivari.
Dieu soit loué que ce berceau me montre
Que c'est ici qu'est couché mon mari !
Disant ces mots, auprès de cet ami
Elle se met. Fol ne fut, n'étourdi,
Le compagnon, dedans un tel rencontre;
La mit en œuvre, et sans témoigner rien
Il fit l'époux, mais il le fit trop bien.
Trop bien ! je faux : et c'est tout le contraire,
Il le fit mal ; car qui le veut bien faire
Doit en besogne aller plus doucement.
Aussi l'hôtesse eut quelque étonnement.
Qu'a mon mari ? dit-elle ; et quelle joie
Le fait agir en homme de vingt ans ?
Prenons ceci, puisque Dieu nous l'envoie ;
Nous n'aurons pas toujours tel passe-temps.
Elle n'eut dit ces mots entre ses dents,
Que le galant recommence la fête.
La dame était de bonne emplette encor ;
J'en ai, je crois, dit un mot dans l'abord :
Chemin faisant, c'était fortune honnête.

Pendant cela, Colette, appréhendant
D'être surprise avec son amant,
Le renvoya, le jour venant à poindre.
Pinucio, voulant aller rejoindre
Son compagnon, tomba tout de nouveau
Dans cette erreur que causait le berceau ;
Et pour son lit il prit le lit de l'hôte.
Il n'y fut pas, qu'en abaissant sa voix
(Gens trop heureux font toujours quelque faute):
Ami, dit-il, pour beaucoup je voudrais
Te pouvoir dire à quel point va ma joie.
Je te plains fort que le ciel ne t'envoie
Tout maintenant même bonheur qu'à moi.
Ma foi ! Colette est un morceau de roi.
Si tu savais ce que vaut cette fille !
J'en ai bien vu ; mais de telle, entre nous,
Il n'en est point. C'est bien le cuir plus doux,
Le corps mieux fait, la taille plus gentille ;
Et des tetons ! je ne te dis pas tout.
Quoi qu'il en soit, avant que d'être au bout,

¹ Ni étourdi. Élision qu'on ne pourrait se permettre aujourd'hui.

Gaillardement six postes se sont faites ;
Six de bon compte, et ce ne sont sornettes.

D'un tel propos l'hôte tout étourdi
D'un ton confus gronda quelques paroles.
L'hôtesse dit tout bas à cet ami,
Qu'elle prenait toujours pour son mari :
Ne reçois plus chez toi ces têtes folles ;
N'entends-tu point comme ils sont en débat ?
En son séant l'hôte sur son grabat
S'étant levé, commence à faire éclat.
Comment ! dit-il d'un ton plein de colère,
Vous veniez donc ici pour cette affaire !
Vous l'entendez ! et je vous sais bon gré
De vous moquer encor comme vous faites.
Prétendez-vous, beau monsieur que vous êtes,
En demeurer quitte à si bon marché ?
Quoi ! ne tient-il qu'à honnir des familles ?
Pour vos ebats nous nourrirons nos filles !
J'en suis d'avis ! sortez de ma maison :
Je jure Dieu que j'en aurai raison.
Et toi, coquine, il faut que je te tue.

A ce discours proféré brusquement,
Pinucio, plus froid qu'une statue,
Resta sans poulx, sans voix, sans mouvement.
Chacun se tut l'espace d'un moment.
Colette entra dans des pleurs nonpareilles.
L'hôtesse, ayant reconnu son erreur,
Tint quelque temps le loup par les oreilles¹.
Le seul ami se souvint par bonheur
De ce berceau, principe de la chose.
Adressant donc à Pinuce sa voix :
T'en tiendras-tu, dit-il, une autre fois ?
T'ai-je averti que le vin serait cause
De ton malheur ? Tu sais que, quand tu bois,
Toute la nuit tu cours, tu te démènes,
Et vas contant mille chimères vaines
Que tu te mets dans l'esprit en dormant.
Reviens au lit. Pinuce, au même instant,
Fait le dormeur, poursuit le stratagème,
Que le mari prit pour argent comptant.
Il ne fut pas jusqu'à l'hôtesse même
Qui n'y voulût aussi contribuer.
Près de sa fille elle alla se placer ;
Et dans ce poste elle se sentit forte.
Par quel moyen, comment, de quelle sorte,
S'écria-t-elle, aurait-il pu coucher
Avec Colette, et la déshonorer ?
Je n'ai bougé toute nuit d'auprès d'elle :

¹ Tenir le loup par les oreilles est une expression proverbiale qui, dans le style vulgaire, s'emploie lorsque, surpris dans quelque affaire fâcheuse, on envisage du péril de tous côtés, et qu'on ne sait quel parti prendre.

Elle n'a fait ni pis ni mieux que moi.
Pinucio nous l'allait donner belle !
L'hôte reprit : C'est assez ; je vous croi.

On se leva, ce ne fut pas sans rire :
Car chacun d'eux en avait sa raison.
Tout fut secret ; et quiconque eut du bon
Par devers soi le garda sans rien dire.

IV. LE MULETIER.

NOUVELLE TIRÉE DE BOCCACE.

Un roi lombard (les rois de ce pays
Viennent souvent s'offrir à ma mémoire) :
Ce dernier-ci, dont parle en ses écrits
Maître Boccace, auteur de cette histoire,
Portait le nom d'Agiluf en son temps.
Il épousa Teudelingue la belle,
Veuve du roi dernier mort sans enfants,
Lequel laissa l'État sous la tutelle
De celui-ci, prince sage et prudent.

Nulla beauté n'était alors égale
A Teudelingue ; et la couche royale
De part et d'autre était assurément
Aussi complète, autant bien assortie
Qu'elle fut onc, quand messer Cupidon
En badinant fit choir de son brandon
Chez Agiluf, droit dessus l'écurie,
Sans prendre garde, et sans se soucier
En quel endroit ; dont avecque furie
Le feu se prit au cœur d'un muletier.
Ce muletier était homme de mine,
Et démentait en tout son origine,
Bien fait et beau, même ayant du bon sens.
Bien le montra ; car, s'étant de la reine
Amouraché, quand il eut quelque temps
Fait ses efforts et mis toute sa peine
Pour se guérir sans pouvoir rien gagner,
Le compagnon fit un tour d'homme habile.

Maître ne sais meilleur pour enseigner
Que Cupidon ; l'âme la moins subtile
Sous sa férule apprend plus en un jour,
Qu'un maître ès arts en dix ans aux écoles.
Aux plus grossiers, par un chemin bien court,
Il sait montrer les tours et les paroles.
Le présent conte en est un bon témoin.

Notre amoureux ne songeait, près ni loin,
Dedans l'abord à jouir de sa mie².

¹ Jamais.

² Amie, maîtresse chérie.

Se déclarer de bouche ou par écrit
N'était pas sûr. Si se mit dans l'esprit,
Mourût ou non, d'en passer son envie,
Puisqu'aussi bien plus vivre ne pouvait ;
Et mort pour mort, toujours mieux lui valait,
Auparavant que sortir de la vie,
Éprouver tout, et tenter le hasard.

L'usage était, chez le peuple lombard,
Que quand le roi, qui faisait lit à part
(Comme tous font), voulait avec sa femme
Aller coucher, seul il se présentait
Presque en chemise, et sur son dos n'avait
Qu'une simarre : à la porte il frappait
Tout doucement ; aussitôt une dame
Ouvrait sans bruit ; et le roi lui mettait
Entre les mains la clarté qu'il portait,
Clarté n'ayant grand lueur ni grand flamme.
D'abord la dame éteignait en sortant
Cette clarté ; c'était le plus souvent
Une lanterne, ou de simples bongies.
Chaque royaume a ses cérémonies.
Le muletier remarqua celle-ci,
Ne manqua pas de s'ajuster ainsi ;
Se présenta comme c'était l'usage,
S'étant caché quelque peu le visage.
La dame ouvrit, dormant plus d'à demi.
Nul cas n'était à craindre en l'aventure,
Fors que le roi ne vint pareillement.
Mais ce jour-là, s'étant heureusement
Mis à chasser, force était que nature
Pendant la nuit cherchât quelque repos.

Le muletier, frais, gaillard, et dispos,
Et parfumé, se coucha sans rien dire.
Un autre point, outre ce qu'avons dit,
C'est qu'Agiluf, s'il avait en l'esprit
Quelque chagrin, soit touchant son empire,
Ou sa famille, ou pour quelque autre cas,
Ne sonnait mot en prenant ses ébats.
A tout cela Teudelingue était faite.
Notre amoureux fournit plus d'une traite
(Un muletier à ce jeu vaut trois rois),
Dont Teudelingue entra par plusieurs fois
En pensément¹, et crut que la colère
Rendait le prince, outre son ordinaire,
Plein de transport, et qu'il n'y songeait pas.
En ses présents le ciel est toujours juste ;
Il ne départ à gens de tous états
Mêmes talents. Un empereur auguste
A les vertus propres pour commander ;

¹ Pourtant,
² Hormis,
³ En pensée.

Un magistrat sait les points décider :
Au jeu d'amour le muletier fait rage,
Chacun son fait ; nul n'a tout en partage.

Notre galant, s'étant diligenté,
Se retira sans bruit et sans clarté,
Devant l'aurore. Il en sortait à peine,
Lorsqu'Agiluf alla trouver la reine,
Voulut s'ébattre, et l'étonna bien fort.
Certes, monsieur, je sais bien, lui dit-elle,
Que vous avez pour moi beaucoup de zèle ;
Mais de ce lieu vous ne faites encor
Que de sortir : même outre l'ordinaire
En avez pris, et beaucoup plus qu'assez.
Pour Dieu, monsieur, je vous prie, avisez
Que ne soit trop ; votre santé m'est chère.

Le roi fut sage, et se douta du tour,
Ne sonna mot, descendit dans la cour,
Puis de la cour entra dans l'écurie,
Jugeant en lui que le cas provenait
D'un muletier, comme l'on lui parlait.
Toute la troupe était lors endormie,
Fors le galant, qui tremblait pour sa vie.
Le roi n'avait lanterne ni bougie.
En tâtonnant il s'approcha de tous,
Crut que l'auteur de cette tromperie
Se connaîtrait au battement du poul.
Point ne faillit dedans sa conjecture ;
Et le second qu'il tâta d'aventure
Était son homme, à qui d'émotion,
Soit pour la peur, ou soit pour l'action,
Le cœur battait, et le poul tout ensemble.
Ne sachant pas où devait aboutir
Tout ce mystère, il feignait de dormir.
Mais quel sommeil ! Le roi, pendant qu'il tremble,
En certain coin va prendre des ciseaux
Dont on coupait le crin à ses chevaux.
Faisons, dit-il, au galant une marque,
Pour le pouvoir demain connaître mieux.
Incontinent de la main du monarque
Il se sent tondre. Un toupet de cheveux
Lui fut coupé, droit vers le front du sire ;
Et cela fait, le prince se retire.

Il oublia de serrer le toupet ;
Dont le galant s'avisait d'un secret
Qui d'Agiluf gâta le stratagème.
Le muletier alla sur l'heure même
En pareil lieu tondre ses compagnons.
Le jour venu, le roi vit ces garçons
Sans poil au front. Lors le prince en son âme :

¹ Excepté.

Qu'est-ce ci donc ? qui croirait que ma femme
Aurait été si vaillante au déduit ?
Quoi ! Teudelingue a-t-elle cette nuit
Fourni d'ébats à plus de quinze ou seize ?
Autant en vit vers le front de tondus.
Or bien, dit-il, qui l'a fait si se taise :
Au demeurant, qu'il n'y retourne plus.

V. L'ORAISON DE SAINT JULIEN.

NOUVELLE TIRÉE DE BOCCACE.

Beaucoup de gens ont une ferme foi
Pour les brevets, oraisons et paroles :
Je me ris d'eux ; et je tiens, quant à moi,
Que tous tels sorts sont recettes frivoles,
Frivoles sont ; c'est sans difficulté.
Bien est-il vrai qu'auprès d'une beauté
Paroles ont des vertus nonpareilles ;
Paroles font en amour des merveilles :
Tout cœur se laisse à ce charme amollir.
De tels brevets je veux bien me servir ;
Des autres, non. Voici pourtant un conte
Où l'oraison de monsieur saint Julien¹
A Renaud d'Ast produisit un grand bien.
S'il ne l'eût dite, il eût trouvé mécompte
A son argent, et mal passé la nuit.

Il s'en allait devers Château-Guillaume,
Quand trois quidams (bonnes gens, et sans bruit,
Ce lui semblait, tels qu'en tout un royaume
Il n'aurait cru trois aussi gens de bien),
Quand n'ayant, dis-je, aucun soupçon de rien,
Ces trois quidams, tout pleins de courtoisie,
Après l'abord, et l'ayant salué
Fort humblement : Si notre compagnie,
Lui dirent-ils, vous pouvait être à gré,
Et qu'il vous plût achever cette traite
Avecque nous, ce nous serait honneur.
En voyageant, plus la troupe est complète,
Mieux elle vaut : c'est toujours le meilleur.
Tant de brigands infestent la province,
Que l'on ne sait à quoi songe le prince
De le souffrir. Mais quoi ! les mal-vivants
Seront toujours. Renaud dit à ces gens
Que volontiers. Une lieue étant faite,
Eux discourant, pour tromper le chemin,
De chose et d'autre, ils tombèrent enfin

¹ Plaisir d'amour.

² Il.

³ Les légendes nous apprennent que saint Julien, pour expier un crime involontaire, s'était dévoué à recevoir chez lui tous les passants. Il était, par cette raison, devenu le patron des voyageurs ; et nos vieux poètes désignent ordinairement une bonne auberge et un bon gîte par le nom d'hôtel de saint Julien.

Sur ce qu'on dit de la vertu secrète
De certains mots, caractères, brevets,
Dont les aucuns ont de très-bons effets ;
Comme de faire aux insectes la guerre,
Charmer les loups, conjurer le tonnerre,
Ainsi du reste ; où sans pact¹ ni demi²
(De quoi l'on soit pour le moins averti)
L'on se guérit ; l'on guérit sa monture,
Soit du farcin, soit de la mémarchure ;
L'on fait souvent ce qu'un bon médecin
Ne saurait faire avec tout son latin.

Ces survenants de mainte expérience
Se vantaient tous ; et Renaud en silence
Les écoutait. Mais vous, ce lui dit-on,
Savez-vous point aussi quelque oraison ?
De tels secrets, dit-il, je ne me pique,
Comme homme simple, et qui vis à l'antique.
Bien vous dirai qu'en allant par chemin
J'ai certains mots que je dis au matin
Dessous le nom d'oraison ou d'antienne
De saint Julien, afin qu'il ne m'avienne
De mal giter ; et j'ai même éprouvé
Qu'en y manquant cela m'est arrivé.
J'y manque peu : c'est un mal que j'évite
Par-dessus tous, et que je crains autant.
Et ce matin, monsieur, l'avez-vous dite ?
Lui repartit l'un des trois en riant.
Oui, dit Renaud. Or bien, répliqua l'autre,
Gageons un peu quel sera le meilleur,
Pour ce jourd'hui, de mon gîte ou du vôtre.

Il faisait lors un froid plein de rigueur ;
La nuit de plus était fort approchante,
Et la couchée encore assez distante.
Renaud reprit : Peut-être ainsi que moi
Vous servez-vous de ces mots en voyage ?
Point, lui dit l'autre ; et vous jure ma foi
Qu'invoker saints n'est pas trop mon usage.
Mais si je perds, je le pratiquerai.
En ce cas-là volontiers gagerai,
Reprit Renaud, et j'y mettrai ma vie,
Pourvu qu'alliez en quelque hôtellerie ;
Car je n'ai là nulle maison d'ami.
Nous mettrons donc cette clause au pari,

¹ Au lieu de *pacte*. Le poète a retranché une lettre pour que ce mot n'eût qu'une syllabe. Ces licences étaient permises aux poètes du siècle de Louis XIV.

² Leroux, dans son *Dictionnaire comique, satirique*, t. I, p. 362, nous apprend que c'est un usage commun chez le petit peuple de dire *sans respect ni demi*, pour dire *sans aucun respect*. *Sans pacte ni demi*, ou *sans pacte ni demi-pacte*, signifie *sans aucun pacte*. C'est ainsi que dans un sens opposé, pour exprimer un fourbe trompé par un plus grand fourbe, on a dit : *A fourbe fourbe et demi*, ou à *menteur menteur et demi*.

Poursuivit-il, si l'avez agréable :
C'est la raison. L'autre lui répondit :
J'en suis d'accord ; et gage votre habit,
Votre cheval, la bourse au préalable ;
Sûr de gagner, comme vous allez voir.

Renaud dès lors put bien s'apercevoir
Que son cheval avait changé d'étable.
Mais quel remède ? En côtoyant un bois,
Le parieur ayant changé de voix :
Çà, descendez, dit-il, mon gentilhomme ;
Votre oraison vous fera bon besoin ;
Château-Guillaume est encore un peu loin.
Fallut descendre. Ils lui prirent en somme
Chapeau, casaque, habit, bourse, et cheval,
Bottes aussi. Vous n'aurez tant de mal
D'aller à pied, lui dirent les perfides.
Puis de chemin (sans qu'ils prissent de guides)
Changeant tous trois, ils furent aussitôt
Perdus de vue ; et le pauvre Renaud,
En caleçons, en chausses, en chemise,
Mouillé, fangeux, ayant au nez la bise,
Va tout dolent, et craint avec raison
Qu'il n'ait, ce coup, malgré son oraison
Très-mauvais gîte ; hormis qu'en sa valise
Il espérait : car il est à noter
Qu'un sien valet, contraint de s'arrêter
Pour faire mettre un fer à sa monture,
Devait le joindre. Or il ne le fit pas,
Et ce fut là le pis de l'aventure :
Le drôle, ayant vu de loin tout le cas
(Comme valets souvent ne valent guères),
Prend à côté, pourvoit à ses affaires,
Laisse son maître, à travers champs s'enfuit,
Donne des deux, gagne devant la nuit
Château-Guillaume, et dans l'hôtellerie
La plus fameuse, enfin la mieux fournie
Attend Renaud près d'un foyer ardent,
Et fait tirer du meilleur cependant.

Son maître était jusqu'au cou dans les boues ;
Pour en sortir avait fort à tirer.
Il acheva de se désespérer,
Lorsque la neige, eu lui donnant aux joues,
Vint à flocons, et le vent qui fouettait,
Au prix du mal que le pauvre homme avait,
Gens que l'on pend sont sur des lits de roses.
Le sort se plaît à dispenser les choses
De la façon ; c'est tout mal ou tout bien :
Dans ses faveurs il n'a point de mesures :
Dans son courroux de même il n'omet rien
Pour nous mâter : témoin les aventures
Qu'eut cette nuit Renaud, qui n'arriva
Qu'une heure après qu'on eut fermé la porte.

Du pied du mur enfin il s'approcha ;
Dire comment, je n'en sais pas la sorte.
Son bon dessein, par un très-grand hasard,
Lui fit trouver une petite avance
Qu'avait un toit ; et ce toit faisait part
D'une maison voisine du rempart.
Renaud, ravi de ce peu d'allégeance,
Se met dessous. Un bonheur, comme on dit,
Ne vient point seul. Quatre ou cinq brins de paille
Se rencontrant, Renaud les étendit.
Dieu soit loué ! dit-il, voilà mon lit.
Pendant cela le mauvais temps l'assaille
De toutes parts : il n'en peut presque plus.
Transi de froid, immobile et perclus,
Au désespoir bientôt il s'abandonne,
Claque des dents, se plaint, tremble, et frissonne
Si hautement, que quelqu'un l'entendit.

Ce quelqu'un-là, c'était une servante ;
Et sa maîtresse, une veuve galante
Qui demeurerait au logis que j'ai dit ;
Pleine d'appas, jeune, et de bonne grâce.
Certain marquis, gouverneur de la place,
L'entretenait : et, de peur d'être vu,
Troublé, distrait, enfin interrompu
Dans son commerce au logis de la dame,
Il se rendait souvent chez cette femme
Par une porte aboutissante aux champs ;
Allait, venait, sans que ceux de la ville
En sussent rien, non pas même ses gens.
Je m'en étonne ; et tout plaisir tranquille
N'est d'ordinaire un plaisir de marquis :
Plus il est su, plus il leur semble exquis.

Or il avint que, la même soirée
Où notre Job, sur la paille étendu,
Tenait déjà sa fin tout assurée,
Monsieur était de madame attendu ;
Le souper prêt, la chambre bien parée ;
Bons restaurants, champignons, et ragoûts ;
Bains et parfums ; matelas blancs et mous ;
Vins du coucher ; toute l'artillerie
De Cupidon ; non pas le langoureux ;
Mais celui-là qui n'a fait en sa vie
Que de bons tours, le patron des heureux,
Des jouissants. Étant donc la donzelle
Prête à bien faire, avint que le marquis
Ne put venir. Elle en reçut l'avis
Par un sien page ; et de cela la belle
Se consola : tel était leur marché.
Renaud y gagne ; il ne fut écouté
Plus d'un moment, que pleine de bonté
Cette servante et confite en tendresse,
Par aventure, autant que sa maîtresse,

Dit à la venue : Un pauvre souffreteux
Se plaint là-bas ; le froid est rigoureux ;
Il peut mourir : vous plait-il pas, madame,
Qu'en quelque coin l'on le mette à couvert ?
Oui, je le veux, répondit cette femme.
Ce galetas qui de rien ne nous sert
Lui viendra bien : dessus quelque couchette
Vous lui mettrez un peu de paille nette ;
Et là dedans il faudra l'enfermer :
De nos reliefs vous le ferez souper
Auparavant, puis l'enverrez coucher.

Sans cet arrêt, c'était fait de la vie
Du bon Renaud. On ouvre ; il remercie,
Dit qu'on l'avait retiré du tombeau,
Conte son cas, reprend force et courage :
Il était grand, bien fait, beau personnage,
Ne semblait même homme en amour nouveau,
Quoiqu'il fût jeune. Au reste, il avait honte
De sa misère et de sa nudité :
L'amour est nu, mais il n'est pas crotté.
Renaud dedans, la chambrière monte,
Et va conter le tout de point en point.
La dame dit : Regardez si j'ai point
Quelque habit d'homme encor dans mon armoire :
Car feu monsieur en doit avoir laissé.
Vous en avez, j'en ai bonne mémoire,
Dit la servante. Elle eut bientôt trouvé
Le vrai ballot. Pour plus d'honnêteté,
La dame ayant appris la qualité
De Renaud d'Ast, car il s'était nommé,
Dit qu'on le mit au bain chauffé pour elle.
Cela fut fait ; il ne se fit prier.
On le parfume avant que l'habiller.
Il monte en haut, et fait à la donzelle
Son compliment, comme homme bien appris.
On sert enfin le souper du marquis.

Renaud mangea tout ainsi qu'un autre homme ;
Même un peu mieux, la chronique le dit :
On peut à moins gagner de l'appétit.
Quant à la veuve, elle ne fit en somme
Que regarder, témoignant son désir ;
Soit que déjà l'attente du plaisir
L'eût disposée, ou soit par sympathie,
Ou que la mine ou bien le procédé
De Renaud d'Ast eussent son cœur touché.
De tous côtés se trouvant assaillie,
Elle se rend aux semonces d'amour.
Quand je ferai, disait-elle, ce tour,
Qui l'ira dire ? il n'y va rien du nôtre :
Si le marquis est quelque peu trompé,
Il le mérite, et doit l'avoir gagné,
Ou gagnera ; car c'est un bon apôtre.

Homme pour homme, et péché pour péché,
Autant me vaut celui-ci que cet autre.

Renaud n'était si neuf qu'il ne vit bien
Que l'oraison de monsieur saint Julien
Ferait effet, et qu'il aurait bon gîte.
Lui hors de table, on dessert au plus vite.
Les voilà seuls, et, pour le faire court,
En beau début. La dame s'était mise
En un habit à donner de l'amour.
La négligence, à mon gré si requise,
Pour cette fois fut sa dame d'atour.
Point de clinquant, jupe simple et modeste,
Ajustement moins superbe que leste ;
Un mouchoir noir de deux grands doigts trop court,
Sous ce mouchoir ne sais quoi fait au tour :
Par là Renaud s'imagina le reste.
Mot n'en dirai ; mais je n'omettrai point
Qu'elle était jeune, agréable, et touchante,
Blanche surtout, et de taille avenante,
Trop ni trop peu de chair et d'embonpoint.
A cet objet qui n'eût eu l'âme émue ?
Qui n'eût aimé ? Qui n'eût eu des désirs ?
Un philosophe, un marbre, une statue,
Auraient senti comme nous ces plaisirs.

Elle commence à parler la première,
Et fait si bien que Renaud s'enhardit.
Il ne savait comme entrer en matière ;
Mais pour l'aider la marchande lui dit :
Vous rappelez en moi la souvenance
D'un qui s'est vu mon unique souci ;
Plus je vous vois, plus je crois voir aussi
L'air et le port, les yeux, la remembrance
De mon époux : que Dieu lui fasse paix !
Voilà sa bouche, et voilà tous ses traits.
Renaud reprit : Ce m'est beaucoup de gloire.
Mais vous, madame, à qui ressemblez-vous ?
A nul objet ; et je n'ai point mémoire
D'en avoir vu qui m'ait semblé si doux.
Nulle beauté n'approche de la vôtre.
Or me voici d'un mal chu dans un autre :
Je transissais, je brûle maintenant.
Lequel vaut mieux ? La belle l'arrêtant,
S'humilia pour être contredite :
C'est une adresse, à mon sens, non petite.
Renaud poursuit, louant par le menu
Tout ce qu'il voit, tout ce qu'il n'a point vu,
Et qu'il verrait volontiers, si la belle
Plus que de droit ne se montrait cruelle.

Pour vous louer comme vous méritez,
Ajouta-t-il, et marquer les beautés

¹ La ressemblance, le souvenir.

Dont j'ai la vue avec le cœur frappée
(Car près de vous l'un et l'autre s'ensuit),
Il faut un siècle, et je n'ai qu'une nuit,
Qui pourrait être encor mieux occupée.
Elle sourit; il n'en fallut pas plus.
Renaud laissa les discours superflus:
Le temps est cher en amour comme en guerre.
Homme mortel ne s'est vu sur la terre
De plus heureux; car nul point n'y manquait.
On résista tout autant qu'il fallait,
Ni plus ni moins, ainsi que chaque belle
Sait pratiquer, pucelle, ou non pucelle.
Au demeurant, je n'ai pas entrepris
De raconter tout ce qu'il obtint d'elle:
Menu détail, baisers donnés et pris;
La petite oie¹; enfin ce qu'on appelle
En bon français les préludes d'amour;
Car l'un et l'autre y savait plus d'un tour.
Au souvenir de l'état misérable
Où s'était vu le pauvre voyageur,
On lui faisait toujours quelque faveur.
Voilà, disait la veuve charitable,
Pour le chemin; voici pour les brigands,
Puis pour la peur, puis pour le mauvais temps;
Tant que le tout pièce à pièce s'efface.
Qui ne voudrait se racquitter ainsi?
Conclusion, que Renaud sur la place
Obtint le don d'amoureuse merci².

Les doux propos recommencent ensuite,
Puis les baisers, et puis la noix confite.
On se coucha. La dame, ne voulant
Qu'il s'allât mettre au lit de sa servante,
Le mit au sien; ce fut fait prudemment,
En femme sage, en personne galante.
Je n'ai pas su ce qu'étant dans le lit
Ils avaient fait; mais, comme avec l'habit
On met à part certain reste de honte³,
Apparemment le meilleur de ce conte
Entre deux draps pour Renaud se passa.
Là plus à plein il se récompensa
Du mal souffert, de la perte arrivée.
De quoi s'étant la veuve bien trouvée,
Il fut prié de la venir revoir;
Mais en secret, car il fallait pourvoir
Au gouverneur. La belle, non contente
De ses faveurs, étala son argent.

¹ La Fontaine explique lui-même le sens de cette locution dans l'argot des libertins. C'est une métaphore tirée du langage des marchands de volailles, qui nomment *petite oie* le cou, les bouts d'ailes, et en quelque sorte tous les accessoires d'une volaille.

² Grâce, faveur, miséricorde.

³ Dans Hérodote (I, 8): « Oubliez-vous qu'une femme dépose sa pudeur avec ses vêtements? » (Note de M. Boissonade.)

Renaud n'en prit qu'une somme bastante
Pour regagner son logis promptement.
Il s'en va droit à cette hôtellerie
Où son valet était encore au lit.
Renaud le rosse, et puis change d'habit,
Ayant trouvé sa valise garnie.
Pour le combler, son bon destin voulut
Qu'on attrapât les quidams ce jour même.
Incontinent chez le juge il courut.
Il faut user de diligence extrême
En pareil cas; car le greffe tient bon,
Quand une fois il est saisi des choses:
C'est proprement la caverne au lion¹;
Rien n'en revient: là les mains ne sont closes.
Pour recevoir; mais pour rendre, trop bien:
Fin celui-là qui n'y laisse du sien.

Le procès fait, une belle potence
A trois côtés fut mise en plein marché:
L'un des quidams harangua l'assistance
Au nom de tous; et le trio branché
Mourut contrit, et fort bien confessé.

Après cela doutez de la puissance
Des oraisons. Ces gens gais et joyeux
Sont sur le point de partir leur chevance²,
Lorsqu'on les vient prier d'une autre danse.
En contr'échange un pauvre malheureux
S'en va périr selon toute apparence,
Quand sous la main lui tombe une beauté
Dont un prélat se serait contenté.
Il recouvra son argent, son bagage,
Et son cheval, et tout son équipage;
Et, grâce à Dieu et monsieur saint Julien,
Eut une nuit qui ne lui coûta rien.

VI. LA SERVANTE JUSTIFIÉE.

NOUVELLE TIRÉE DES CONTES DE LA REINE
DE NAVARRE.

Boccace n'est le seul qui me fournit:
Je vas parfois en une autre boutique.
Il est bien vrai que ce divin esprit
Plus que pas un me donne de pratique:
Mais, comme il faut manger de plus d'un pain,
Je puise encore en un vieux magasin;
Vieux, des plus vieux, où nouvelles nouvelles
Sont jusqu'à cent, bien déduites et belles,
Pour la plupart, et de très-bonne main.
Pour cette fois la reine de Navarre

¹ Allusion à la fable IV du livre VI.

² Bien, butin.

D'un C'ÉTAIT MOI, naïf autant que rare,
Entretiendra dans ces vers le lecteur.
Voici le fait, quiconque en soit l'auteur:
J'y mets du mien selon les occurrences;
C'est ma coutume; et sans telles licences,
Je quitterais la charge de conteur.

Un homme donc avait belle servante:
Il la rendit au jeu d'amour savante.
Elle était fille à bien armer un lit,
Pleine de suc, et donnant appétit;
Ce qu'on appelle en français bonne robe¹.
Par un beau jour, cet homme se dérobe
D'avec sa femme, et d'un très-grand matin
S'en va trouver sa servante au jardin.
Elle faisait un bouquet pour madame:
C'était sa fête. Or, voyant de sa femme
Le bouquet fait, il commence à louer
L'assortiment, tâche à s'insinuer.
S'insinuer en fait de chambrière
C'est proprement couler sa main au sein:
Ce qui fut fait. La servante soudain
Se défendit; mais de quelle manière?
Sans rien gêner: c'était une façon
Sur le marché; bien savait sa leçon.
La belle prend les fleurs qu'elle avait mises
En un monceau, les jette au compagnon.
Il la baisa pour en avoir raison,
Tant et si bien qu'ils en vinrent aux prises.
En cet étrif² la servante tomba:
Lui d'en tirer aussitôt avantage.

Le malheur fut que tout ce beau ménage
Fut découvert d'un logis près de là.
Nos gens n'avaient pris garde à cette affaire.
Une voisine aperçut le mystère.
L'époux la vit, je ne sais pas comment.
Nous voilà pris, dit-il à sa servante:
Notre voisine est languarde³ et méchante;
Mais ne soyez en crainte aucunement.
Il va trouver sa femme en ce moment;
Puis fait si bien que, s'étant éveillée,
Elle se lève, et, sur l'heure habillée,

¹ C'est-à-dire jolie, gaillarde, et complaisante. Le mot *robe* n'a pas ici sa signification ordinaire; c'est le mot italien *roba*, qui signifie des biens de toute nature; c'est l'ancien mot *robe* de la langue romane, qui désigne toute sorte de butin. Cette expression de *bonne robe* est empruntée aux Italiens, qui disent *buona roba*, ou *bella roba*, pour exprimer, selon Alberti, *una femina bella, anziché no, ma dishonesta, e di partito*. *Robber*, *robbeur*, et *roberie*, étaient autrefois synonymes de dérober, dérober, et de volerie. Voyez Nicot, *Thresor de la langue francoyse*, p. 572.

² Choc, combat, contestation.

³ Bavarde, indiscrette.

Il continue à jouer son rôlet;
Tant qu'à dessein d'aller faire un bouquet
La pauvre épouse au jardin est menée.
Là fut par lui procédé de nouveau.
Même débat, même jeu se commence.
Fleurs de voler, tetons d'entrer en danse.
Elle y prit goût; le jeu lui sembla beau.
Somme que l'herbe en fut encor froissée.
La pauvre dame alla l'après-dinée
Voir sa voisine, à qui ce secret-là
Chargeait le cœur: elle se soulagea
Tout dès l'abord. Je ne puis, ma commère,
Dit cette femme avec un front sévère,
Laisser passer sans vous en avertir
Ce que j'ai vu. Voulez-vous vous servir
Encor longtemps d'une fille perdue?
A coups de pied, si j'étais que de vous,
Je l'enverrais ainsi qu'elle est venue.
Comment! elle est aussi brave⁴ que nous!
Or bien, je sais celui de qui procède
Cette piaffe: apportez-y remède
Tout au plus tôt; car je vous avertis
Que ce matin, étant à la fenêtre,
Ne sais pourquoi, j'ai vu de mon logis
Dans son jardin votre mari paraître,
Puis la galande⁵; et tous deux se sont mis
A se jeter quelques fleurs à la tête.
Sur ce propos l'autre l'arrêta coi.
Je vous entends, dit-elle; c'était moi.

LA VOISINE.

Voire⁶ écoutez le reste de la fête:
Vous ne savez où je veux en venir.
Les bonnes gens se sont pris à cueillir
Certaines fleurs que baisers on appelle.

LA FEMME.

C'est encor moi que vous preniez pour elle.

LA VOISINE.

Du jeu des fleurs à celui des tetons
Ils sont passés: après quelques façons,
A pleine main l'on les a laissés prendre.

LA FEMME.

Et pourquoi non? c'était moi. Votre époux
N'a-t-il donc pas les mêmes droits sur vous?

⁴ Bien parée, bien arrangée, gentille. C'est la seule signification de ce mot dans notre ancien langage: c'est le *bravé* du dialecte languedocien, qui ne répond nullement au mot *brave* selon sa signification moderne.

⁵ Il y a *galante* dans toutes les éditions modernes; mais *galante* et *galande* n'étaient pas alors synonymes. Voyez la note page 166.

⁶ Mais.